

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 9 (1931)

Artikel: Les dessins d'écoles étrangères au Musée de Genève
Autor: Gielly, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728027>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

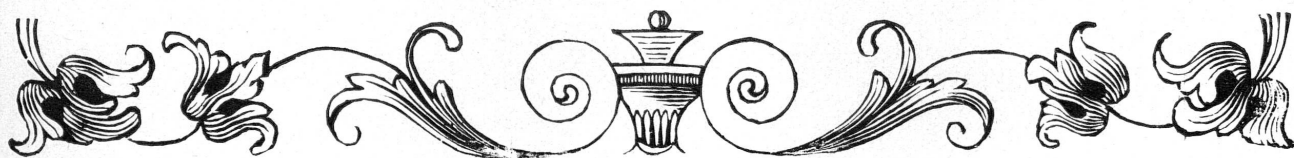
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LES DESSINS D'ÉCOLES ÉTRANGÈRES AU MUSÉE DE GENÈVE

L. GIELLY.



LE Musée d'Art et d'Histoire possède un nombre assez important de dessins des écoles étrangères. La plupart sont entrés dans nos collections à la suite de dons et de legs, principalement les legs Tœpffer et Bodmer. Les achats ont été fort rares. Il n'y a donc pas eu de choix méthodique; aucune série n'a été suivie selon un plan déterminé. Nous n'avons dans nos portefeuilles que des pièces réunies au hasard des trouvailles.

Nous avons entrepris d'en établir un catalogue, qui est en cours de publication. Notre premier soin a été de vérifier les attributions proposées par les donateurs. On sait qu'autrefois elles étaient faites avec une certaine légèreté. On mettait volontiers un grand nom sur une petite œuvre. Nous doutons, d'ailleurs, que les indications placées au dos des dessins par des marchands aient toujours persuadé les amateurs qui les ont acquis pour les léguer ensuite à notre Musée. Quoi qu'il en soit, il nous faut renoncer à quelques étiquettes présomptueuses ! Nous ne possédons point de Brueghel, de Rubens, de Van Dyck, de Poussin, de Le Sueur, mais seulement d'aimables dessins exécutés sous leur influence plus ou moins lointaine.

Le catalogue donnera la liste complète des dessins dont les attributions nous ont paru certaines. Nous ne voulons aujourd'hui que signaler les plus importants, en les accompagnant d'un bref commentaire.

Laissons de côté, pour commencer, les dessins de l'école russe. Nous en avons plusieurs qui sont de valeur très secondaire.

L'école allemande est à peine mieux partagée. A part *deux chiens* au crayon noir de RIDINGER (1695-1767), un fusain de Philippe-Peter Roos (1657-1705), la *Halte*, et une esquisse au crayon de Wilhelm von KAULBACH (1805-1874), *portrait d'homme*, on ne peut rien signaler de saillant.

Les Italiens ne sont représentés que par de petits peintres du XVII^e et du XVIII^e siècle, habiles, maîtres de leur métier, mais sans caractère bien marqué;

tout au plus pourrait-on faire exception pour quelques plumes de STEFANO DELLA BELLA (1610-1644), disciple spirituel de Callot, et pour une sépia du décorateur G.-G. BIBIENA (1696-1756), *Combat devant des ruines romaines*, signé et daté de 1716. Ce ne sont pas les noms de CASOLANO, FARINATI, GALESTRUZZI, GRIMALDI ou PANNINI qui peuvent donner une idée, même lointaine, de l'art italien.

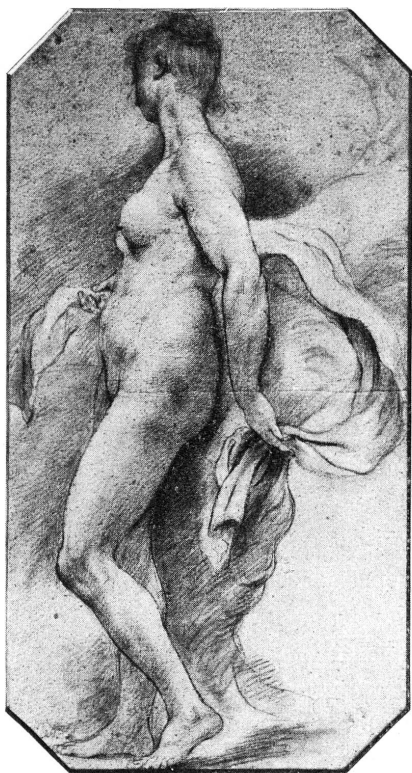


FIG. 1. — Charles-Joseph Natoire,
Femme nue.
(Musée d'Art et d'Histoire.)

Nous ne sommes pas en meilleure position pour les peintres flamands. Il a fallu éliminer les dessins attribués à Brueghel, Rubens et van Dyck, qui sont des œuvres d'école assez médiocres. Il reste une plume du romanisant LAMBERT LOMBART (1505-1566) et un gracieux paysage à la sépia de WATERLO (1609-1676 ?), où se mêlent les influences flamandes et hollandaises.

Les quelques dessins hollandais que nous possédons ont tous été exécutés par de petits maîtres du XVII^e siècle. *Les Têtes d'enfants et de femmes* d'Abraham BLOMAERT (1564-1651), la *Femme nue et le vieillard*, sans doute une étude pour une Suzanne, de POELENBOURG (1586-1667), marquent fortement l'emprise italienne. Les paysages de Nicolas BERCHEM (1620-1683) signés, de JAN VAN GOYEN (1596-1665), signés et datés de 1633, et de Gillis DE HONDECOETER, signé, sont dans la bonne tradition hollandaise, sage-ment et finement dessinés, très représentatifs de l'école et de l'époque, mais, il faut le reconnaître, sans grande originalité.

La série française est la plus riche de beaucoup de nos séries étrangères, soit par le nombre, soit par la qualité. Quelques-uns des dessins que

nous possédons sont de premier ordre. Le plus ancien est une plume de Charles DE LAFOSSE (1636-1716), représentant *L'Ascension d'un évêque porté par des anges*. Dessin académique, exécuté d'une main ferme et décidée, tout imbu des traditions italiennes comme il convenait au début du XVII^e siècle.

Nous pouvons enfin parler d'un chef-d'œuvre, une *Femme nue* debout, à la sanguine, de Charles-Joseph Natoire (1700-1777). Les formes sont pleines et voluptueuses; le trait est ferme et cependant léger, spirituel; il y a un mélange d'accent et de grâce qui exprime vraiment tout le charme du XVIII^e siècle français (fig. 1). En les atténuant un peu, on pourrait faire les mêmes éloges pour une *Femme couchée*, aux trois crayons, qui était attribuée à BOUCHER, qui en est, en effet, toute

proche, mais que nous ne croyons pas du maître (*fig. 2*). Elle en a les caractéristiques de forme; les détails de facture sont identiques; ce qui lui manque est quelque chose d'indéfinissable scientifiquement et que les artistes expriment d'un mot: la « patte ». Nous avons comparé notre dessin aux pièces conservées à l'Albertina et au Louvre; nous nous sommes demandé si nous possédions un original de Boucher mais qui fût de valeur secondaire, et nous sommes arrivé à la conclusion, confirmée par le fin connaisseur qu'est M. Paul Jamot, que nous étions en présence d'un fort beau travail d'école ou d'atelier, privé de ce frissonnement de vie, de cette inimitable verve que le peintre de la Pompadour a prodigués dans ses œuvres.

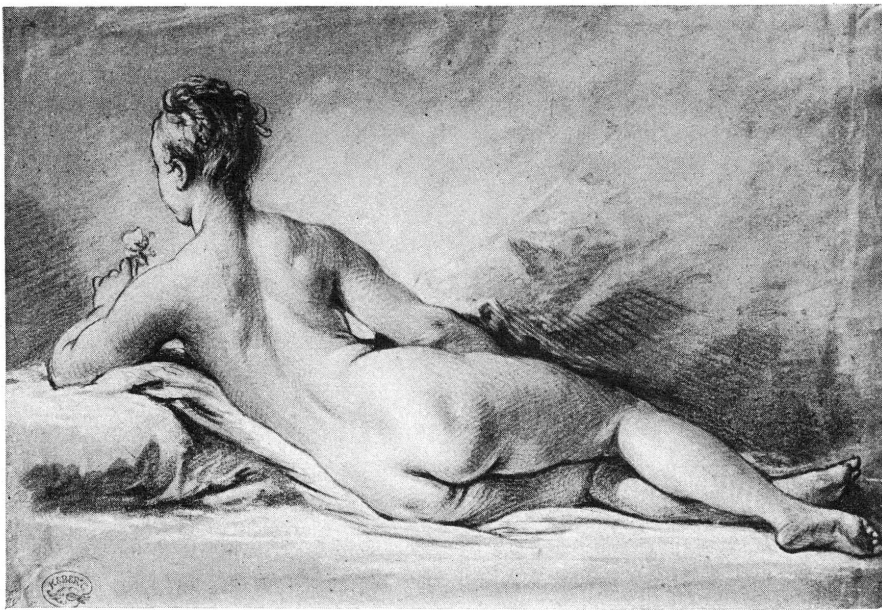


FIG. 2. — Ecole de Boucher, Femme couchée.
(Musée d'Art et d'Histoire.)

Les autres dessins du XVIII^e siècle que nous possédons sont d'un moins grand intérêt. Signalons trois *Paysages* de Jean-Baptiste OUDRY (1686-1755), signés et assez différents les uns des autres. Le premier, représentant un château, est dessiné au crayon dur, un peu sèchement, et repris au lavis; le second est une sépia d'un faire beaucoup plus large; le troisième est une esquisse au crayon noir et à la sanguine, rehaussée de blanc. Notons encore un *Paysage* de Jean PILLEMENT (1727-1808), un *Paysage* de Jean-Baptiste LEPRINCE (1733-1781), dont une réplique se trouve au Louvre (N^o 9141), une esquisse à la plume, *deux paysans assis*, de Jean-Jacques BOISSIEU (1736-1810), une *Scène mythologique* attribuée à Sébastien-Jacques LECLERC DES GOBELINS (1734-1785), attribution que nous n'avons pas pu vérifier faute de

point de comparaison, une gracieuse sépia de Pierre-Alexandre WILLE (1748-1821), et enfin une série de trente-neuf esquisses à la mine de plomb de Claude-Joseph VERNET (1714-1789), qui semble avoir été confiée au dessinateur et graveur genevois Burdallet (1781-1851) pour qu'il en copie certaines pièces.

INGRES figure au Musée de Genève avec quatre admirables *portraits* à la mine de plomb représentant des membres de la famille Gonin avec qui le peintre entretenait



FIG. 3. — D. Ingres, Portrait de M. Gonin.
(Musée d'Art et d'Histoire.)

des relations d'amitié (fig. 3). Le plus ancien est daté de 1821 et de Florence; les autres sont de 1825 et 1827. On sait assez la prodigieuse habileté qu'Ingres déployait dans ce genre de travaux; il est donc inutile d'insister sur la valeur des quatre pièces que nous possédons. De DELACROIX, son grand rival, nous avons un dessin assez poussé et fort beau, *Homme soutenant un blessé*, et trois esquisses au crayon, *Femme debout*, la copie d'un *bas-relief de la Colonne Trajane* et une première idée pour la *Décoration de la Chambre des Députés*. Dix crayons d'HYPPOLITE FLANDRIN, une ravissante *Tête de femme* de PUVIS DE CHAVANNE, trois *Paysages* de JONGKIND, qu'on peut rattacher à l'école française par ses affinités, des dessins de ROSA BONHEUR, BONNAT, BRASCASSAT, ISABEY, CHARLES JACQUE et autres artistes de second plan, sont loin de pouvoir donner une idée du

mouvement artistique de la France au XIX^e siècle.

Notre collection de dessins étrangers est, on le voit, fort modeste. Parmi les nombreuses pièces qui ne sont pas encore identifiées, nous doutons que les recherches qui seront faites ultérieurement ajoutent à notre catalogue des noms retentissants, et nos ressources limitées nous empêchent de songer à compléter les embryons de séries que nous possédons. Telle qu'elle est, notre collection est cependant digne d'intérêt et méritait d'être signalée aux amateurs qui la connaissent généralement fort peu.

